



Lectures
Les comptes rendus | 2021

Cécile Asanuma-Brice, *Fukushima, 10 ans après. Sociologie d'un désastre*

Edgar Tasia



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/lectures/52012>

DOI: 10.4000/lectures.52012

ISSN: 2116-5289

Publisher

Centre Max Weber

Brought to you by Université de Liège



Electronic reference

Edgar Tasia, "Cécile Asanuma-Brice, *Fukushima, 10 ans après. Sociologie d'un désastre*", *Lectures* [Online], Reviews, Online since 27 October 2021, connection on 02 July 2023. URL: <http://journals.openedition.org/lectures/52012> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/lectures.52012>

This text was automatically generated on 16 February 2023.

All rights reserved

Cécile Asanuma-Brice, *Fukushima, 10 ans après. Sociologie d'un désastre*

Edgar Tasia

- 1 Dans cette courte mais incisive enquête, Cécile Asanuma-Brice s'attaque aux complexes problématiques sociales et sanitaires soulevées par l'accident nucléaire de Fukushima, survenu le 11 mars 2011 au Japon, ainsi qu'au travail réflexif scientifique lié à cet incident avec le recul d'une décennie. Appuyant son propos sur une recherche d'une dizaine d'années au Japon au sein, notamment, de nombreuses associations citoyennes concernées par le désastre de Fukushima, l'auteure présente au lecteur de très riches et nombreux entretiens permettant d'ancrer méthodologiquement son analyse et de rendre vivant – réel – l'incident, d'une invraisemblable ampleur, à la fois pour la population locale et pour le Japon dans son entièreté.
- 2 Revenant dans un premier temps sur la catastrophe elle-même, son contexte socio-politique, son déploiement, sa gestion immédiate et la sidération des forces gouvernementales, ainsi que de la communauté scientifique qu'elle engendra, l'auteure détaille, avec minutie et rigueur, les nombreux problèmes inattendus que l'incident souleva et généra pour les autorités locales : déplacements de populations, mise en quarantaine de zones géographiques importantes, gestion de matières organiques contaminées, etc. Elle poursuit ensuite son analyse – sorte d'état des lieux critique de la gestion de la catastrophe – en s'intéressant aux divers acteurs publics et non-gouvernementaux, à leurs productions et à leurs travaux visant à rectifier le corpus de réponses à apporter, sur le long terme, au phénomène. Se laisse alors découvrir, en filigrane de l'enquête, l'énorme machinerie de communication des autorités japonaise usant et abusant de toutes les ficelles en leur pouvoir pour tenter, coûte-que-coûte, de diminuer le poids social, écologique et sanitaire de l'évènement. Tant la mise en place d'une politique de relogement des populations locales sujettes à des taux de radiation élevés que l'inévitable reconstruction des territoires contaminés et les politiques de repopulation de ces dernières ont été accompagnées par une forte propagande visant à inciter au retour des habitants originaires de la zone affectée. Par la description de celle-ci, l'auteure démontre avec quelle violence fut organisée la gestion proprement

dite de la catastrophe. Selon elle, il ne fait aucun doute que cette gestion est problématique et que, plus encore que l'occurrence de l'incident proprement dit, celle-ci est le fruit de la violence structurelle propre aux sociétés libérales qui visent « à maintenir [leur] équilibre coûts-bénéfices, retournant les pires désastres en opportunités de profits, quelles qu'en soient les conséquences pour les victimes directes » (p. 16). Le sous-chapitre traitant de l'usage de la notion de résilience (p. 172) par les autorités japonaises est, à cet égard, particulièrement frappant. Faisant écho aux travaux de Thierry Ribault sur les usages abusifs de cette notion¹, qui fait des victimes des co-gestionnaires du désastre et qui masque, sous une rhétorique thérapeutique surannée mais bien huilée, les dangers réels de la radioactivité, Asanuma-Brice dévoile, de manière éclairante, la dangereuse hypocrisie – voire le profond cynisme – de nos politiques modernes, notamment en matière de santé publique et de gestion de l'environnement.

- 3 À l'heure où l'humanité se voit confrontée au défi de sa survie et de celle de son milieu écologique, et ce en parallèle de l'émergence d'épreuves renversantes telles que celles que nous avons connues – et que nous connaissons toujours au moment d'écrire ces lignes – avec la pandémie engendrée par le Covid-19, l'ouvrage dont il est ici question se veut d'une actualité brûlante. Traitant d'un sujet qui, au moins depuis l'incident de Tchernobyl, ne peut qu'interpeler², ce petit livre se devrait d'être lu par tout un chacun – experts de la question comme profanes – tant il introduit magistralement le lecteur aux divers problèmes sociologiques et anthropologiques que peut susciter une catastrophe écologique et industrielle de cette ampleur.
- 4 On regrettera cependant l'importance de la focale analytique portée au problème du déplacement et du relogement des populations touchées par le cataclysme. Non pas que cette dimension n'ait point sa place au sein d'un ouvrage cherchant à établir, comme le fait l'auteure, le bilan de la catastrophe de Fukushima, mais l'espace dédié à cette seule problématique – aussi centrale soit-elle – tend à occulter l'analyse en profondeur des autres dimensions du phénomène. Malgré cette réserve, le livre répond amplement aux objectifs qu'il se promet d'atteindre dans son introduction. Nous ressortons dès lors de sa lecture légèrement abasourdis – voire effrayés – par la grossièreté et la légèreté avec laquelle est aujourd'hui envisagé un désastre, pourtant sans précédent, comme celui qui eut lieu à Fukushima il y a (seulement) dix ans.

NOTES

1. Ribault Thierry, *Contre la résilience. À Fukushima et ailleurs*, Paris, L'Échappée, 2021 (compte rendu de Julien Vignet pour *Lectures* : <https://doi.org/10.4000/lectures.51855>).

2. Cf. notamment Brown Kate, *Tchernobyl par la preuve. Vivre avec le désastre et après*, Paris, Actes Sud, 2021.

AUTHOR

EDGAR TASIA

Anthropologue et docteur en sciences politiques et sociales, ses recherches portent principalement sur la santé mentale et le traumatisme. Il a réalisé ses recherches doctorales au sein d'un groupe thérapeutique aborigène de la banlieue de Sydney.